

étendre cette précieuse contribution évoquée par le médecin-chef.

Dans les faits, pour le même salaire de mistère, je suis aide-soignant plutôt que ASH et ça arrange tout le monde, je les maquille, on pleure ensemble, c'est ainsi que je vois mon métier, une aide à la personne, les remettre dans la vie solide, les faire fonctionner au quotidien, pas juste passer la serpillière. J'ai demandé plusieurs fois qu'on me montre comment faire correctement leur toilette, on me l'a refusé au motif que ça ne relevait pas de mes compétences, alors je me débrouille toute seule pour leur laver le cul et tant pis pour la déontologie.

En vingt ans j'ai vu la situation empirer, le manque d'argent et de considération s'aggraver. Comme Catherine, Adrienne évoque avec mélancolie le temps où la vie psychiatrique se passait aussi au-dehors — je me souviens d'une soirée au cirque, même le médecin-chef nous avait accompagnés, on avait transféré le patient de l'iso dans un autre pavillon, embarqué tous les autres et fermé le service le temps d'une soirée. On allait au restaurant, on s'habillait pour la fête de la musique, pour le bal du 14-Juillet, on avait loué un minibus pour aller au Furuscope à Poiniers, on faisait vraiment de la réinsertion. Parce que la seule question qui vaille c'est quoi faire avec nos patients. Et aujourd'hui on peine à faire sortir Robert une fois par semaine dans le parc, on nous explique qu'en

près, on lui change ses draps, on le nouait, et le fou est très loin, dans un pli de son cerveau.

On nous envoie en formation pour nous mettre en garde contre une trop grande complicité, on nous dit attention proche ça veut pas dire près, collé, ça veut pas dire toucher, mais quand Maria pleure, la morte qui coule, les reniflements, les boquets, comment ne pas la prendre dans mes bras ? Je ne vais pas la repousser quand même. On me dit que je franchis la ligne jaune, le formateur m'engueule, me reproche d'être intrusive, mais tous les autres ça les dégoute la morte de Maria, ça les répugne ce corps, cette odeur, pas moi. Je lui donne l'amour qu'elle n'a pas eu. Cela ne m'empêche pas de lui dire quand elle m'insupporte, quand je vois qu'elle me manipule, je lui parle d'égal à égale, et je lui parle aussi comme à une dingue, j'arrive à faire les deux.

Adrienne n'a pas le droit de s'occuper des patients, si elle le fait, l'administration nomme cet écart un glissement de tâche, et le réprovoque. Les glissements de tâche sont fréquents à l'hôpital en raison du manque d'effectifs. Adrienne glisse d'ASH à aide-soignant. Car quand il n'y a pas d'aide-soignant disponible dans le service, qui va parler à Maria en larmes ? Au même titre que les patients, les personnels qui sortent du cadre institutionnel sont rappelés à l'ordre, pourtant il arrive que Miguel lui-même demande à Adrienne de conduire un patient escale à la cafétéria, pourrions interdire aux ASH de s'occuper des malades c'est